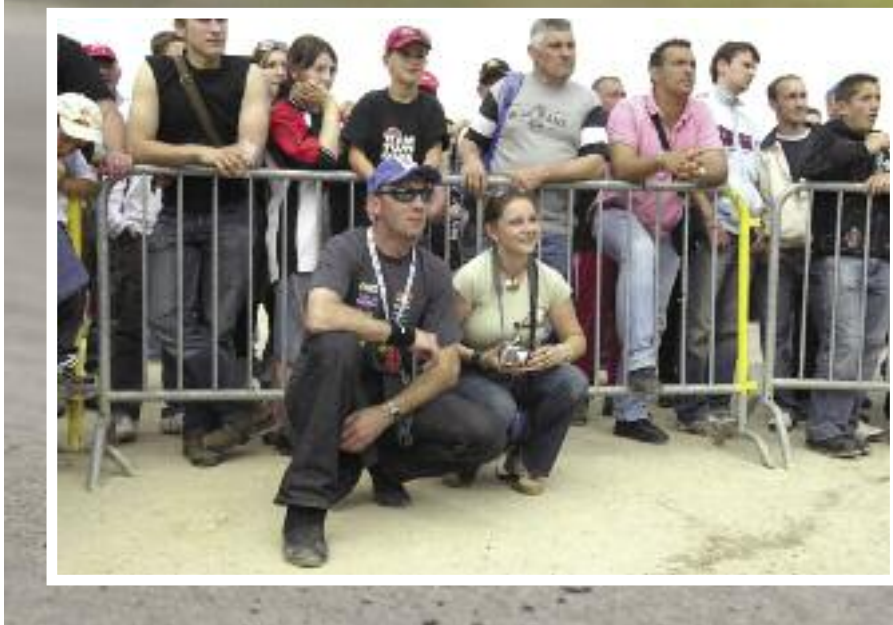


# La passion avant tout



**L**e 19 août 2006 marque un tournant dans la vie de Christophe Bertrand. Le "strike" du pilote de Sambreville sur le circuit de Chimay n'est pas une chute comme les autres. C'est celle qui met fin à sa carrière de pilote. Et qui donne une nouvelle orientation à son implication dans le sport moto.

Fin 2006, Christophe Bertrand raccroche son casque, son cuir et ses gants. Empêtré dans des ennuis physiques à répétition (son poignet droit n'a pas résisté à la chute de Chimay), il doit se rendre à l'évidence : sa carrière de pilote est derrière lui. Mais sa passion pour la course moto est intacte. Pas à pas, elle le pousse dans une autre direc-

tion, celle de team manager. Bref, notre homme a beaucoup de choses à raconter...

**Moto 80 : Reprenons depuis le début. Comment Christophe Bertrand est-il devenu "espoir belge du Motocross" ?**

**Christophe Bertrand :** J'ai eu ma première moto vers sept ans et demi. C'était

une Italjet achetée chez le père de Raphaël Leclercq. Je roulais derrière la maison sous l'œil de Joël Robert, qui était tout le temps chez nous. On y construisait une cité, c'était un terrain d'entraînement idéal ! Plus tard, Joël m'a dégoté une Kawasaki 80cc "fin de série". Sur les conseils d'un ami, j'ai fait mes débuts en compétition au PCNA. A la





## Malgré un bras cassé, je participe à mon premier Superbiker, que je termine à la huitième place !

mes moyens limités, je n'ai jamais pu avoir une bonne moto. Je me qualifiais sans problème, mais impossible de rentrer dans les points. En 1994, découragé par la différence de performances entre les machines, je décide d'arrêter les GP 125. L'année suivante, je passe en 250cc et me concentre sur les championnats de Belgique et de France. Le niveau était très relevé avec d'un côté les Vohland, Iven, Dewitt... De l'autre les Tortelli, Kervella, Bethys, Belval...

### Puis c'est la catégorie supérieure des 500cc.

Pour le Grand Prix de Namur, Didier Cresson me prête une 500cc. Au début, j'ai rencontré beaucoup de difficultés d'adaptation, mais ça a fini par me plaire. Sur la Citadelle, je signe le 15e temps des essais. En première manche, je suis longtemps 12e avant de crever. L'année suivante (1996), j'intègre le team Casu avec Gérard Delépine. J'étais le "gamin" du peloton. Ils avaient tous une trentaine d'années, moi j'en avais 20 ! Durant les trois saisons de GP 500 auxquels j'ai participé, j'ai beaucoup chuté, avec de nombreuses blessures à la clé. J'étais pourtant dans le coup, régulièrement dans le top 10. En 1997, je touche pour la première fois au Supermoto à l'occasion du Night'Biker de Namur. Je termine troisième derrière Joël Smets et Thierry Godfroid.

### Le début d'une nouvelle carrière ?

Pas encore. A cette époque, je me concentre exclusivement sur les Motocross, mais la saison 98 va changer beaucoup de choses. C'est la saison des chutes de trop !

Pilote très spectaculaire, Christophe Bertrand avait toutes les cartes en main pour briller au sommet de la hiérarchie du Supermotard mondial. Une chute à Chimay mit brutalement fin à sa carrière. Aujourd'hui, toujours accompagné de sa fidèle Isabelle, "Strikeman" est de retour sur les circuits, mais dans le rôle de team manager et de "conseiller technique", notamment pour Lionel Deridder.

deuxième course, je terminais troisième en Aspirant 80cc derrière Bernard Magain et Eric Sériez.

### C'est le début d'une carrière internationale...

Avec l'aide et le soutien de Joël Robert et de Christian Gouverneur, j'ai rapidement gravi les échelons jusqu'en Grand Prix. Au début des années 90, il y avait deux espoirs belges en Motocross : Danny Theybers et moi. Lui avait tout (plusieurs motos, des fans, une structure, des gros moyens), moi rien, si ce n'est une moto et des parents prêts à tout pour m'aider à réussir. En GP 125, le matériel avait une importance capitale. C'était la course à l'armement. Avec





**C'est en Grand Prix 500 que Christophe Bertrand a signé ses meilleurs résultats en Motocross.**



## Chuter ou gagner



Impossible de retracer la carrière de Christophe Bertrand sans évoquer ses (trop) nombreuses chutes. "Dès ses débuts, il a toujours eu une attirance particulière pour le sol", se souvient avec humour Joël Robert. "Il a pris un nombre incalculable de gamelles, souvent spectaculaires. Mais quand il ne tombait pas, il gagnait !"

L'analyse du principal intéressé nous en apprend un peu plus : "Dans la vie, je suis quelqu'un d'assez calme et introverti, mais quand je monte sur une moto, je suis un battant ! Et souvent, je suis trop optimiste. On a dit que j'étais trop fougueux, je pense plutôt que je ne fais pas dans la demi-mesure. Au guidon, c'était ON ou OFF. Le problème, c'est qu'à mes débuts en Supermotard, je ne maîtrisais pas encore les gros freinages. J'avais la mauvaise habitude de m'arrêter sur les autres concurrents, d'où mon surnom de Strike Man !"

## **Au début, j'ai rencontré beaucoup de difficultés d'adaptation avec la 500, mais ça a fini par me plaire.**

Je me blesse lourdement à deux reprises à Namur, lors du Night'Biker et du Grand Prix. C'en est trop ! Je décide de tout arrêter... pendant un mois ! J'avais seulement 25 ans... et toujours cette même passion pour la course. En octobre, malgré un bras cassé, je participe à mon premier Superbiker, que je termine à la huitième place ! Ma carrière en Supermoto prend forme. En 1999, tout en continuant à travailler avec mon père pendant la semaine, je me lance dans le championnat européen. Un championnat très relevé et très rapide dans lequel je déchante rapidement. Je reviens en 2000 avec du meilleur matériel, mais toujours aussi peu de moyen. Je me souviens du GP de France à Albi. J'étais descendu avec Isabelle et notre fils Loris, alors âgé d'un mois et demi. Nous avons fait la route par les Nationales pour éviter les péages. Sur place, Isabelle s'occupait du bébé et de l'intendance. Moi, entre les essais et les courses, je me chargeais de la mécanique, des changements de pneus... C'était la folie ! Je me classe pourtant quatrième, ex-aequo avec Thierry Van Den Bosch. Je termine le championnat à la 11e place.

### **Ensuite, c'est la période Husaberg.**

Pour la saison 2001, on me propose un guidon Husaberg. Quelle aventure ! Une manche sur deux, la moto avait des problèmes. Au championnat européen, je chute à la 25e position. Heureusement, les choses commencent à rentrer dans l'ordre en 2002 (11e), et surtout en 2003. La moto était

**En 2005, petite parenthèse KTM entre plusieurs saisons sur Husaberg pour le pilote de Sambreville.**







enfin au point. A trois épreuves de la fin, je suis troisième au championnat d'Europe quand une vilaine chute m'ampute d'une partie d'un petit doigt ! L'année suivante, j'intègre la célèbre Sima de Marcel Seurat. Je termine le championnat français à la troisième place... et le Superbiker de Mettet en ambulance après une grosse chute dans les bosses. J'avais pourtant ma place sur le podium !

**Puis tu te lances en championnat du monde...**

En 2005, j'ai enfin l'opportunité de participer au Mondial Supermoto sur KTM. J'attendais ce moment depuis deux ans. Ma motivation était incroyable ! Je rate le podium de peu à plusieurs reprises et termine

le championnat à la cinquième place. En France, je suis vice champion après avoir été le premier étranger à remporter une victoire au général. Dans la foulée, je signe un contrat de pilote d'usine avec Husaberg. Pour la première fois de ma carrière, j'intègre une structure 100% professionnelle. Pour moi, c'est une consécration, une récompense pour toutes ces années d'efforts depuis mes débuts en Motocross. Le revers de la médaille, c'est qu'il faut sans cesse tester, développer... et que nous sommes partis sur de mauvaises bases. En début de saison, nous n'avons pas arrêté de changer de moto. Je n'avais plus aucun repère. Au mois d'août, la moto me convient enfin. Je décide de ne plus y toucher. J'arrive à Chimay avec une moto et un moral au zénith. Malheu-

**Le rêve américain**



2007 a été une année chargée pour Christophe Bertrand. A peine retraité des circuits, il doit se partager entre son boulot dans l'entreprise familiale (distribution de produits pétroliers), son rôle de manager de son propre team et... les Etats-Unis.

"Désireux de développer leur marché aux USA, les dirigeants de Husaberg m'ont proposé d'encadrer un de leurs jeunes pilotes sur championnat AMA de Supermoto, Robert Loire. L'objectif était de terminer sur le podium. Pour moi, c'était une expérience extraordinaire, le rêve américain ! J'ai rencontré de nombreux pilotes dont je suis fan depuis mon plus jeune âge. De plus, la saison s'est plutôt bien passée puisque "mon" pilote termine troisième au championnat. Malheureusement, malgré les bons résultats, Husaberg USA a décidé d'arrêter l'importation des modèles Supermoto. Les contacts que j'ai noués là-bas m'ont permis d'y emmener Lionel pour qu'il dispute la dernière manche du championnat en 250cc. Pour lui, c'était une opportunité exceptionnelle. J'espère pouvoir renouveler l'expérience cette année, peut-être avec Gilles Dejong. Un coup d'éclat est tout à fait envisageable."

**Il y a certaines choses de la vie de tous les jours que je suis incapable de faire**

reusement, dès mon premier tour chronos, un problème mécanique m'envoie au tapis. Mon poignet est cassé. C'est la fin de ma carrière, mais aussi le début d'une longue épreuve, parsemée de nombreuses opérations (cinq pour le poignet droit, deux pour le gauche !)

**Aujourd'hui, comment vas-tu ?**

Beaucoup mieux, mais je suis fortement handicapé d'une main. Aucune force, mobilité réduite... Il y a certaines choses de la vie de tous les jours que je suis incapable de faire. Du coup, j'ai dû apprendre à vivre différemment. Moralement, c'était très dur, mais je sais que ça aurait pu être pire et j'arrive à positiver.

**Comment es-tu devenu "team manager" ?**

La moto, c'est ma vie. La course, c'est ma passion... Prendre la décision de mettre un





terme à ma carrière de pilote n'a pas été facile. Heureusement, j'ai rapidement eu l'opportunité de revenir, mais de l'autre côté des barrières. Lionel Deridder habite à dix minutes de chez moi. Pour sa deuxième saison en Supermoto, il m'a demandé de l'accompagner sur les circuits afin de le conseiller. Voyant que mes partenaires et mes sponsors étaient prêts à me suivre, j'ai rapidement compris qu'il y avait moyen d'en faire plus.

**Avec la présence de Gilles, on passe à l'échelon supérieur car il est capable de faire de grands résultats en Mondial**

#### Parle-nous de Lionel

Lio a 18 ans. Avec son père et son frère Karl, Lionel a grandi dans un milieu très moto. Après beaucoup de Cross, il s'est essayé avec succès au Supermoto. En 2006, pour sa première vraie saison, il est double champion de Belgique (Nationaux 650 et Espoirs 250) et termine la Coupe KTM Red Bull à la cinquième place en ayant remporté une épreuve. L'année passée, son objectif était les championnats de Belgique et de France, avec quelques participations au championnat d'Europe. Ses débuts en Europe étant prometteur, nous avons décidé de poursuivre l'aventure. C'était une bonne décision puisqu'il termine deuxième ! Cette année, il intègre le plateau du Mondial S2.

#### Le Strike Racing Team, c'est quoi ?

A la base, ce n'est même pas un team, juste le nom de la structure avec laquelle je roulais en compétition. De même, je ne me considère pas comme team manager. Mais depuis un an, tout a évolué. Je suis content

d'être à nouveau sur les circuits. De plus, j'ai l'impression de pouvoir apporter quelque chose aux jeunes pilotes. Et notre structure commence à avoir une certaine allure. En 2008, on repart sur les mêmes bases, avec les mêmes motos, les mêmes couleurs... mais de nouvelles ambitions ! En plus de Lionel, le team sera composé de Gilles Dejong et d'Eric Delannoy, plus l'un ou l'autre espoir. Avec la présence de Gilles, on passe à l'échelon supérieur car il est capable de faire de grands résultats en Mondial. Quant à Eric, c'est une valeur sûre qui peut apporter beaucoup à Lionel. Il a l'expérience, la connaissance technique, la condition physique... Et il est toujours dans le coup. C'est une chance de l'avoir dans le team, non seulement pour les jeunes, mais aussi pour moi. Bref, tous les éléments sont réunis pour réussir une belle saison.

Interview : **Christophe Jardon**

Photos : **Frédéric David et archives Moto 80** □



En 2008, avec Lionel Deridder, Gilles Dejong et Eric Delannoy, le Strike Racing Team aura fière allure.



## Rider's Digest

**Nom :** Bertrand

**Prénom :** Christophe

**Surnom :** Strikeman

**Date de naissance :** 27/02/1973

**Taille :** 1m87

**Poids :** 77 kg

**Vit à :** Sambreville

**Vie de famille :** marié à Isabelle, deux enfants, Loris (7 ans) et Alexis (5 ans)

**Vie professionnelle :** distributeur de produits pétroliers

**Pilotes fétiches :** Joël Smets pour son côté humain, passionné et intelligent - Thierry Van Den Bosch parce qu'il reste LA référence en Supermoto - Stefan Everts "parce que je ne me lasse pas de le regarder rouler"

**Extraits du palmarès :** champion de Belgique Nationaux 125 (1991), plus jeune pilote à avoir remporté les 12 Heures de la Chinelle (1992), meilleur résultat en GP : 9e en Allemagne 1995 (500cc), 5e du Mondial Supermoto et vice champion de France en 2005...